

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières

Cavalieri, Marco; Latteur, Olivier

Published in:
Antiquitates et Lumières

Publication date:
2019

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Cavalieri, M & Latteur, O 2019, Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières: introduction. dans M Cavalieri & O Latteur (eds), Antiquitates et Lumières: Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières. Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, pp. 5-14.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ANTIQUITATES ET LUMIÈRES

Collection FERVET OPVS

La Collection *Fervet Opus*, dirigée par le Professeur Marco Cavalieri, est publiée et diffusée par les Presses Universitaires de Louvain, avec le soutien de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) de l'Université catholique de Louvain.

Cette collection est consacrée d'une part à l'archéologie et l'histoire de Rome, de l'Italie et des provinces romaines, d'autre part à l'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité.

Volumes publiés dans la Collection:

1. *Industria Apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommage à Raymond Brulet*, sous la dir. de M. Cavalieri, 2012.
2. *Locum Armarium Libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, sous la dir. de N. Amoroso, M. Cavalieri et N.L.J. Meunier, 2017.
3. *Cures tra archeologia e storia. Ricerche e considerazioni sulla capitale dei Sabini ed il suo territorio*, a cura di M. Cavalieri; premessa di Ch. Smith, 2017.
4. *Multa per Aequora. Il polisemico significato della moderna ricerca archeologica. Omaggio a Sara Santoro*, a cura di M. Cavalieri e C. Boschetti, 2018, 2 vol.
5. *Antiquitates et Lumières. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, sous la dir. de M. Cavalieri et O. Latteur, 2019.

Volume en préparation :

6. *Fantastic Beasts in Antiquity. Investigating Mankind's Imaginary through archaeology, philology, history and philosophy*, edited by S. Béthume and P. Tomassini.

Collection FERVET OPVS

5

ANTIQUITATES ET LUMIÈRES

Étude et réception de l'Antiquité romaine
au siècle des Lumières

Sous la direction de
Marco CAVALIERI
et Olivier LATTEUR

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
 DE LOUVAIN



© Presses universitaires de Louvain, 2019

Dépôt légal : D/2019/9964/29

ISBN: 978-2-87558-824-1

ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-87558-825-8

Imprimé en Belgique par CIACO srl – numéro 96518

Collection « FERVET OPVS » – n° 5

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) et des centres CEMA, GEMCA et LaRHIS.

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : Marie-Hélène Grégoire

Illustration de couverture : frontispice du manuscrit *Raccolta dei monumenti di Antichità di A. Costa*, 1760, illustrant la Munificence du duc Philippe de Bourbon à la découverte de la ville de Véleia. © Parme, *Complesso Museale della Pilotta, Museo Archeologico Nazionale, Archivio Storico*.

Diffusion : www.i6doc.com l'édition universitaire en ligne

Sur commande en librairie ou à

Diffusion universitaire CIACO

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tel. +32 10 47 33 78

Fax +32 10 45 73 50

duc@ciaco.com

Distributeur pour la France :

Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix – 75004 Paris

Tel. +33 1 42 71 58 03

Fax +33 1 42 71 58 09

librairie.wb@orange.fr

Comité scientifique international

Marcello Barbanera (*La Sapienza – Università di Roma*), Aldo Borlenghi (*Université Lyon 2*), Elena Calandra (*Istituto Centrale per l'Archeologia – MiBACT*), Antonella Coralini (*Alma Mater Studiorum – Università di Bologna*), Véronique Dasen (*Université de Fribourg*), Piotr Dyczek (*Warsaw University*), Cécile Evers (*Université libre de Bruxelles et Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*), Ángel Fuentes (*Universidad Autónoma de Madrid*), Thomas Hufschmid (*Site et Musée romains d'Avenches*), Daniele Manacorda (*Università degli Studi Roma Tre*), Ida Gilda Mastrorosa (*Università degli Studi di Firenze*), Simonetta Menchelli (*Università degli Studi di Pisa*), Eric M. Moormann (*Radboud University*), Thomas Morard (*Université de Liège*), Julian Richard (*Université de Namur*), Furio Sacchi (*Università cattolica del Sacro Cuore di Milano*), Günther Schörner (*Universität Wien*), Carla Sfameni (*Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico – CNR*), Christopher Smith (*University of St Andrews*), Nicola Terrenato (*University of Michigan*), Giusto Traina (*Université Paris-Sorbonne – Paris IV*), Frank Vermeulen (*Ghent University*), Enrico Zanini (*Università degli Studi di Siena*)

La collection FERVET OPVS dispose d'un comité de lecture

Table des matières

<i>Préface. De l'harmonie des Anciens et des Modernes</i> Gilles Montègre	1
<i>Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières : Introduction</i> Marco Cavalieri et Olivier Latteur	5
I. LA RELECTURE DES AUTEURS LATINS NOUVEAUX REGARDS SUR LE PASSÉ ROMAIN AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Louis de Beaufort et la construction de la mémoire familiale dans la Rome antique</i> Ida Gilda Mastrorosa	17
<i>La réception de l'Abrégé d'art militaire de Végèce en France au XVIII^e siècle</i> Étienne Famerie	39
II. L'ARCHÉOLOGIE ET LES MONARQUES ÉCLAIRÉS ÉTAT MODERNE, ACADÉMIES ET ANTIQUAIRES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES	
<i>Antiquaires et amateurs face à la découverte des cités vésuviennes</i> Chantal Grell	59
<i>Between aesthetics and research. The reception of Antiquity in the duchy of Parma and Piacenza during the Bourbon age</i> Marco Cavalieri	87
<i>La Dissertatio de antiquis romanorum monumentis de Pierre-Joseph Heylen, premier inventaire des vestiges romains situés dans l'espace belge (1783)</i> Olivier Latteur	121
III. L'ANTIQUARISME RÉGIONAL COLLECTE ET ÉTUDE DES ANTIQUITÉS ROMAINES SUR LE TERRAIN AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Par « amour pour l'antique ». Jean-François Séguier et Anne-Marie d'Aignan d'Orbessan, une correspondance antiquaire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle</i> Véronique Krings et Benoît Pilot	151

Table des matières

<i>Francisco Ximenez et l'étude des inscriptions latines d'Afrique au XVIII^e siècle</i> Hernán González Bordas	183
<i>Jean-Baptiste Lambiez (1741-1810 ?), un Bavaisien en quête des « fastes » antiques de sa ville</i> Véronique Beirnaert-Mary	209
IV. ISIS ET OSIRIS DANS LE MONDE ROMAIN ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS DES ANTIQUAIRES ET DES COLLECTIONNEURS AU SIÈCLE DES LUMIÈRES	
<i>La documentation isiaque de l'Empire romain dans le Recueil d'Antiquités du comte de Caylus</i> Anna Guédon	223
<i>La « mèche d'Horus », une création du siècle des Lumières anglais ?</i> Céline Trouchaud	245
V. LES COLLECTIONS D'ANTIQUITÉS PRATIQUES SOCIALES ET MISES EN SCÈNE AUTOUR DES ANTIQUITÉS ROMAINES AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Les collections de monnaies à travers le XVIII^e siècle ou la déroute des antiquailles (en élargissant le spectre des correspondances)</i> François de Callataÿ	267
<i>Imagines illustrium : les galeries de portraits antiques à l'époque moderne</i> Sarah Andrès	291
<i>Reminiscences of Classical Antiquity in the Garden of Torre de' Picenardi</i> Katia Michini	301
<i>Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières : conclusions du volume</i> Odile Parsis-Barubé	319
Remerciements	331
Table des auteurs	333

Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières : introduction

Marco CAVALIERI

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Olivier LATTEUR

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve – Université de Namur

Si le xviii^e siècle est généralement qualifié de « siècle des Lumières », cette période est également profondément marquée par un véritable « retour à l'antique » au sein des différents États européens¹. L'influence de l'Antiquité classique y est en effet bien visible, notamment dans le domaine de l'esthétique et du goût, comme en témoigne le développement du néoclassicisme. Elle occupe par ailleurs toujours une place fondamentale au sein de l'éducation des jeunes gens issus des milieux sociaux favorisés². Cette période est, par exemple, celle de l'apogée de la pratique du « Grand Tour », périple européen conduisant les jeunes gens fortunés jusqu'à la péninsule italienne afin d'y admirer les plus remarquables antiquités³.

Cet engouement se manifeste également dans le domaine des recherches portant sur l'Antiquité romaine. Depuis le xiv^e siècle en Italie et le xvi^e siècle dans le reste de l'Europe, cette période suscite un intérêt constant au sein des milieux érudits. Le xviii^e siècle se caractérise cependant par une augmentation considérable du nombre de découvertes archéologiques qui permettent de jeter un regard nouveau sur les civilisations antiques. C'est ainsi que Ber-

1 Nous reprenons ici la jolie formule de Marc Fumaroli. FUMAROLI (2010), p. 23-25.

2 Si l'apprentissage et la pratique du latin tendent à se réduire aussi bien dans le domaine de l'éducation que dans celui de la recherche, la lecture des auteurs antiques conserve une place fondamentale au sein de la formation des élèves. GRELL (1995), p. 5 ; FUMAROLI (2010), p. 39.

3 BERTRAND (2008), p. 4-7 et 48-49 ; SWEET (2004), p. 163-166 ; BLACK (2003).

nard de Montfaucon (1655-1741), auteur de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, véritable somme encyclopédique parue en 1719, fut obligé de publier, dès 1724, un *Supplément* en cinq volumes venant compléter les dix volumes que comportait l'œuvre initiale, ce qui l'incita à déclarer à l'entame de sa préface qu'« il n'est guère de matière si vaste que celle des monumens de l'Antiquité »⁴. Ce constat ne fera que se confirmer au cours des décennies qui suivront, en particulier lors de la redécouverte des sites d'Herculanum et de Pompéi qui firent rapidement l'objet de fouilles archéologiques (1738 et 1748) et qui suscitèrent intérêt et curiosité dans toute l'Europe savante⁵.

Les principales avancées réalisées au cours de cette période sont le fait d'antiquaires, figures savantes encore largement méconnues⁶, sur lesquelles portent la plupart des contributions figurant dans ce volume. S'il est difficile de définir précisément leur champ d'étude et leur méthodologie, le terme « antiquaire » recouvrant plusieurs réalités au cours de la période moderne⁷, on peut néanmoins affirmer sans difficulté qu'il s'agissait d'érudits se caractérisant par un goût marqué, par une curiosité voire par une passion irrationnelle pour un passé lointain, le plus souvent l'Antiquité⁸. Contrairement aux historiens et aux chroniqueurs de son temps, l'antiquaire choisit d'étudier ce passé par le biais d'objets (*monumenta, antiquitates, vestigia, reliquiae...*), ce que nous appelons aujourd'hui les traces archéologiques : il les collecte, les classe et les confronte entre eux afin de les interpréter et de tenter de mieux comprendre les textes anciens et les techniques jadis mises en œuvre par les artisans. Les recherches des antiquaires ont plus largement contribué à une meilleure compréhension des sociétés du passé dans toute leur complexité, en abordant des pratiques ou des réalités de la vie matérielle qui n'étaient pas documentées par la tradition écrite. L'antiquarisme, qui est au cœur de ce volume, s'inscrit dans une tradition séculaire mais il évolue aussi considérablement au cours du XVIII^e siècle, jusqu'à poser les premiers jalons de ce qui deviendra, ultérieurement, l'archéologie.

4 DE MONTFAUCON (1724), p. I.

5 SCHNAPP (1993), p. 298-302.

6 Il n'existe pas encore de véritable histoire de l'antiquarisme comme le notait Peter N. Miller en 2012 (MILLER [2012], p. 27). On notera cependant la parution récente d'un ouvrage sur ce sujet par le même auteur : MILLER (2017).

7 CESERANI (2013), p. 317 ; STENHOUSE STENHOUSE (2013), p. 296-297 ; WILLIAMS (2017), p. 64-67.

8 KRINGS (2013), p. 12-13 ; MILLER (2013), p. 67-71.

Archéologie et antiquarisme des origines à la fin du siècle des Lumières

L'archéologie a toujours revêtu une importance considérable pour la culture de l'antiquarisme, à commencer par l'étymologie même du mot archéologie, qui apparaît dans l'*Hippias* de Platon (285d) sous la forme de ἀρχαιολογία, littéralement, un « discours sur les choses anciennes ». En effet, dans ce dialogue Platon crée une distinction entre le récit (mythique) des origines et celui qui relève de l'histoire à proprement parler. Par la suite, les termes d'ἀρχαιολογία ou, en latin, *Antiquitates* — si l'on pense à l'ouvrage homonyme de Varron — se transformeront en un véritable objet d'étude pour les « antiquaires ». Cette redécouverte consciente de l'Antiquité commence idéalement avec la fascination de Pétrarque pour les ruines de Rome dès 1341, et elle traverse les xv^e et xvi^e siècles, en portant avec elle des noms illustres, depuis les fouilles « archéologiques » de Filippo Brunelleschi et Donatello jusqu'aux travaux de personnalités comme Onofrio Panvinio (1530-1568), Sebastiano Serlio (1475-1554) ou Pirro Ligorio (vers 1512-1583). Toutefois, ce sont les xvii^e et xviii^e siècles qui constituent incontestablement l'âge des « grands » antiquaires, principalement français, comme Jacob Spon (1647-1685). Ce dernier propose, dans ses *Miscellanea erudita antiquitatis* (1685), l'usage des termes d'*archaeologia* et d'*archaeographia* pour décrire l'étude de l'Antiquité, en y intégrant la numismatique, l'épigraphie, l'iconographie et l'histoire des techniques (*angheio-graphia*, soit, littéralement, « le discours sur le vase, sur l'instrument »). On citera également d'autres personnages comme Bernard de Montfaucon (1665-1741) et le comte de Caylus (1692-1765), qui créent d'énormes catalogues relatifs aux objets antiques et placent au centre de leur ferveur antiquaire, non seulement les grandes réalisations artistiques, mais aussi les objets du quotidien. Cette approche, récupérée par l'archéologie contemporaine, a réinventé — et non créé, comme l'estiment certains archéologues, principalement anglo-saxons — ce que nous appelons aujourd'hui d'une manière un peu pompeuse la « Material Culture »⁹.

Toutefois, le culte de l'Antiquité, entendu comme un récit historique, ou plus exactement comme un récit historico-artistique, ne survient qu'avec la *Geschichte der Kunst des Altertums* (1764) de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768). En suivant une vision que l'on pourrait qualifier de « vasarienne » mais avant tout « plinienne » concernant les différents types de production artistique, ce fils d'un cordonnier saxon pose en effet les bases d'une véritable synthèse entre les *Antiquitates* (même s'il se limite au seul domaine de l'esthé-

9 SCHNAPP (1993), p. 130-136, 144-155 et 217-295 ; TRIGGER (2006), p. 53-60 ; MILLER (2012), p. 33-39 ; (2013), p. 68-71 ; CESERANI (2013), p. 319-325 ; STENHOUSE (2013), p. 295-307.

tique) et la tradition historique¹⁰. De plus, en plaçant le monde grec au sommet de la production artistique, Winckelmann identifie, parmi les causes de cette excellence artistique, la liberté conquise par le biais de la démocratie. Art et liberté, science et philosophie, antiquarisme et Lumières !¹¹ C'est, selon nous, l'apport le plus important des Lumières à l'histoire de l'archéologie, l'ingrédient, l'enzyme qui permit au moût que constituait l'érudition antiquaire des siècles précédents de fermenter pour se transformer en vin, en cette archéologie encore fortement esthétisante, pas encore tout à fait mûre mais déjà consciente de la dimension historique dans laquelle elle peut prendre place.

Le ferment qui se coagule et fleurit littéralement dans l'œuvre de Winckelmann a profondément imprégné, outre la France, l'Italie « archéologique » de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le royaume de Naples et le petit duché de Parme et de Plaisance, le second étant l'émule du premier, se lancèrent à cette époque dans d'importantes fouilles archéologiques, à la recherche des racines d'un passé qui apparaissait comme singulier, et cherchèrent à diffuser une image scientifique de celui-ci. C'est dans ce « bouillon primordial » que se sont affinées des approches méthodologiques qui trouvent leur origine dans le courant des Lumières : l'expérience autoptique et le dessin¹². À titre d'exemple, *Les édifices antiques de Rome* (1682) d'Antoine Desgodetz (1653-1728), un traité d'architecture érudit mais abstrait, laisse place à l'autopsie architecturale dans les tables des *Antichità romane* (1750-1756) de Giovanni Battista Piranesi (1720-1778), une publication dépassant avant l'heure les travaux de Winckelmann qui n'abordent pas l'architecture.

Mais le faite du culte de l'antique, de la production « antiquaire » que l'on peut déjà qualifier en partie d'archéologique, est sans conteste incarné par Ennio Quirino Visconti (1751-1818), personnalité extrêmement importante qui a, entre autres, supervisé avec son père Gianbattista la muséographie du *Museo Pio-Clementino* de Rome. Il s'agit d'un musée érigé sous les auspices des papes Clément XIV (1769-1774) et Pie VI (1775-1799) pour accueillir les collections archéologiques vaticanes, une institution conçue pour être ouverte au public et capable d'accueillir les nouvelles découvertes archéologiques. Visconti, fils d'antiquaire, a porté l'antiquarisme au sommet de sa pratique, en estimant que, pour connaître le passé, il était bien plus important de connaître physiquement un objet plutôt que de le situer dans une histoire plus globale. Toutefois, son travail est empirique, pratique et imprégné des acquis

10 TRIGGER (2006), p. 57-58 ; CESERANI (2013), p. 326-327 ; SCHNAPP (1993), p. 313 ; PARSIS-BARUBÉ (2013), p. 59.

11 TRIGGER (2006), p. 100-101.

12 Sur l'importance des images au sein de la méthodologie des antiquaires, voir notamment : CESERANI (2013), p. 328-330 ; MILLER (2013), p. 71-72.

des méthodes de l'archéologie : au dessin, s'ajoutent ainsi la classification et la catégorisation par typologies (cf. les nombreux volumes du *Museo Pio-Clementino*). Les germes des Sciences de l'Antiquité modernes naissent précisément de la rencontre entre l'érudition antiquaire et l'empirisme de Visconti (qui tente, entre autres, de lier les sources littéraires aux vestiges de l'Antiquité) et, d'autre part, les idéaux esthétiques et historiques de Winckelmann.

Il apparaît, au terme de ce bref résumé inspiré d'une récente synthèse sur l'histoire de l'archéologie en Italie¹³, qu'au cours du XVIII^e siècle, l'étude des antiquités classiques a acquis un poids et une influence considérables, bien qu'elle ne se soit pas encore totalement émancipée d'une « culture antiquaire » qui ne définissait pas clairement son autonomie scientifique (ce qui à certains égards ne la limitait pas), en termes de méthodes et d'objets de recherche. Il faudra attendre le XIX^e siècle et une plus grande spécialisation de la discipline archéologique pour que l'étude des antiquités s'écarte de la « tradition antiquaire », en orientant aussi ses recherches vers les vestiges d'une culture matérielle qui n'était ni artistique, ni simplement classifiable par le biais de termes historico-philologiques. Par la suite, le développement du positivisme philosophique et le développement de synergies avec les sciences naturelles, en particulier la géologie et l'anthropologie, permettront l'émergence de nouveaux champs d'étude au sein de la recherche archéologique, dont celui de l'archéologie préhistorique, dans l'Italie des années 1870, grâce aux travaux de Luigi Pigorini (1842-1925).

Toutes ces précisions n'amoindrissent en rien le phénomène du culte de l'Antiquité et de la recherche antiquaire au siècle des Lumières, époque durant laquelle, pour la première fois, l'étude des antiquités commence à questionner de manière systématique l'historiographie et la littérature antiques en posant des questions d'ordre artistique et méthodologique afin de mieux connaître différentes catégories de mobilier archéologique. La place dont nous disposons dans cet ouvrage nous permettra uniquement d'évoquer des cadres ponctuels, schématiques et limités à certains cas, qui ne peuvent appréhender complètement une réalité européenne beaucoup plus complexe. Nous croyons, cependant, que les exemples retenus sont particulièrement représentatifs de quelques-unes des principales tendances de l'époque.

Antiquarisme et histoire du XVIII^e au XIX^e siècle : quelques réflexions

Le siècle des Lumières est souvent perçu comme étant l'âge d'or de l'antiquarisme, une période marquée par une multiplication considérable des publi-

13 BARBANERA (2015).

cations dans ce domaine d'études et par les apports majeurs des travaux de Montfaucon, Caylus et Winckelmann¹⁴. Pourtant, paradoxalement, c'est aussi à cette époque que se développe une image assez négative de l'antiquaire. Aux yeux de nombreux intellectuels, les antiquaires rédigeaient d'interminables catalogues d'objets marqués par une érudition passée de mode et peu attractive pour des lecteurs en quête de publications capables de stimuler leur imagination et leurs réflexions. Bon nombre d'antiquaires furent également raillés en raison de leurs collections d'antiquités, une pratique jugée désuète, en particulier au sein du milieu des philosophes¹⁵.

L'histoire et sa mise par écrit, telles qu'elles sont envisagées au cours du siècle des Lumières, diffèrent fortement de l'antiquarisme. Si ce dernier repose sur une mise en série et un examen critique des objets visant à une meilleure compréhension des sociétés du passé, l'histoire est encore souvent considérée comme un outil permettant d'illustrer des comportements moraux et amoraux ou de réfléchir sur des questions politiques ou philosophiques¹⁶. Les travaux de nombreux « historiens » du XVIII^e siècle ne reposent donc pas sur une critique originale des sources antiques car ce n'était tout simplement pas leur objectif premier. *L'Histoire romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la bataille d'Actium* (1738-1748) de Charles Rollin (1661-1741), dont la visée est essentiellement moralisatrice, ou les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734) de Montesquieu (1689-1755), qui développent davantage une réflexion philosophique, en constituent des exemples représentatifs¹⁷. Il convient de noter cependant que tous les travaux ne s'inscrivent pas dans cette perspective et que certains auteurs adoptent une approche « hypercritique » des textes antiques (pour reprendre le titre de la thèse de Mouza Raskolnikoff¹⁸) pour en livrer une analyse résolument novatrice, à l'image de Louis de Beaufort (1703-1795), dans sa *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine* (1738). Principalement issus des milieux protestants, ces auteurs appliquent aux textes romains la même lecture critique que celle qui avait été appliquée aux textes bibliques¹⁹.

Si, de manière générale, dans le domaine de la recherche historique, l'érudition littéraire occulte fortement le riche apport des récentes découvertes

14 CESERANI (2013), p. 317 ; MILLER (2013), p. 81.

15 MILLER (2013), p. 72-73 ; SWEET (2004), p. XIII-XIV et 4-5 ; CESERANI (2013), p. 333-336 ; PARSIS-BARUBÉ (2013), p. 53 ; GRELL (1995), p. 131 ; FUMAROLI (2010), p. 39 ; RASKOLNIKOFF (1992), p. 19-21.

16 GRELL (1995), p. 43.

17 RASKOLNIKOFF (1992), p. 3-4 ; GRELL (1995), notamment p. 23-45.

18 RASKOLNIKOFF (1992).

19 RASKOLNIKOFF (1992), p. 5.

archéologiques²⁰, il apparaît néanmoins que cette opposition entre antiquaires et écrivains se réclamant de la philosophie et des Belles-Lettres était moins forte que ne l'ont estimé certains chercheurs du xx^e siècle : les idées des uns et des autres ont circulé et sont parfois passées d'une sphère à l'autre²¹. À titre d'exemple, l'œuvre monumentale d'Edward Gibbon (1737-1794), *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* (1776-1788), repose principalement sur des sources littéraires, interprétées de manière relativement critique comme en témoignent les notes de bas de page accompagnant son texte, mais aussi sur des monnaies et des inscriptions, tout en gardant une forte dimension polémique en raison de ses critiques à l'encontre de l'Église²².

Les recherches les plus récentes sur l'antiquarisme tendent par ailleurs à démontrer son influence capitale sur le développement de la discipline historique au cours du xix^e siècle²³ : loin de disparaître à cette époque comme d'aucuns l'ont affirmé, l'antiquarisme moderne semble avoir contribué à l'émergence de la « science historique ». Les antiquaires ont en effet initié une méthodologie fortement empirique, reposant sur une observation critique et une mise en série de leurs sources. Celles-ci leur ont permis, dans un second temps, d'élaborer des critères permettant de s'assurer de leur authenticité, d'identifier leur fonction puis de proposer des critères de datation (de là découlent notamment l'épigraphie, la numismatique et la paléographie). Comme nous l'avons vu, ce processus d'analyse de plus en plus rigoureux, dont les origines remontent au moins au xv^e siècle, connaît d'importantes évolutions au cours du siècle des Lumières, avant d'influencer considérablement la recherche historique du siècle suivant²⁴. Les antiquaires abordent par ailleurs des domaines souvent délaissés par les « historiens » de leur temps mais qui seront pleinement intégrés au sein de la recherche historique contemporaine tels que l'histoire de la vie quotidienne ou l'histoire des techniques. La « science historique » du xix^e siècle va adjoindre à cette analyse des traces matérielles une lecture critique des auteurs antiques qui trouve également ses origines dans les travaux d'auteurs du siècle précédent : leur meilleure prise en considération du contexte de production des œuvres littéraires antiques et des sources utilisées par les Anciens leur permet de développer une vision nettement plus nuancée de l'histoire de la civilisation romaine.

20 GRELL (1995), p. 131.

21 GRELL (1993) ; RASKOLNIKOFF (1992), p. 19-21 ; CESERANI (2013), p. 318 ; WILLIAMS (2017), p. 60-62 et 82-83.

22 GIBBON (1999), p. x.

23 Le rapport entre antiquarisme et disciplines scientifiques actuelles (histoire, archéologie, sociologie et anthropologie) est cependant complexe et fait encore l'objet de discussions. MILLER (2013), p. 75-79.

24 WILLIAMS (2017), p. 56-64 ; SWEET (2004), p. xv-xvii et 1-30.

Une journée d'étude portant sur l'étude et la réception de l'Antiquité romaine

Le XVIII^e siècle constitue donc une période charnière en ce qui concerne le développement de l'antiquarisme : les pratiques des antiquaires de cette époque se situent bien évidemment dans la continuité de celles des siècles précédents mais leurs innovations, ainsi que les progrès opérés dans la lecture des textes antiques, préfigurent déjà, par certains aspects, l'émergence de l'archéologie et de l'histoire en tant que disciplines universitaires au cours du siècle suivant. Cependant, la production des antiquaires du siècle des Lumières fut nettement moins étudiée que celle des antiquaires de la première modernité et elle reste en grande partie méconnue²⁵. L'antiquarisme et les antiquaires du siècle des Lumières constituent pourtant un champ d'étude particulièrement riche et fécond, fournissant non seulement un éclairage intéressant sur l'histoire intellectuelle de cette période mais aussi sur l'histoire sociale (les antiquaires travaillant parfois dans le cadre d'académies, entretenant souvent une riche correspondance et n'hésitant pas à ouvrir leurs collections au public) et sur l'histoire politique, les autorités « éclairées » prenant à cœur d'étudier et de mettre en valeur le passé, et en particulier le passé romain, des régions qu'elles administraient.

La journée d'étude que nous avons organisée le 6 octobre 2017 et ce volume qui en constitue le prolongement se proposent d'aborder la question de l'interprétation et de l'appropriation de l'Antiquité romaine par les intellectuels et les antiquaires des Lumières mais aussi, plus généralement, leur rapport au passé. Dès le départ, nous avons conçu ce projet selon une perspective qui se veut internationale et interdisciplinaire puisqu'elle réunit des spécialistes issus de différentes disciplines, afin de traiter cette thématique par le biais de divers aspects d'ordre historique, culturel et archéologique. Nous avons organisé ce volume d'actes autour de cinq thématiques transversales qui ont animé les présentations des différents intervenants : la relecture et la réédition des auteurs antiques, le rapport entre antiquités et gouvernements éclairés (avec l'émergence, à cette époque, d'un véritable intérêt pour les antiquités « nationales » par opposition aux seules antiquités de Rome²⁶), les travaux sur le terrain des antiquaires « locaux » cherchant à comprendre l'implantation romaine dans une région donnée, le cas spécifique de la réception des cultes d'Isis et d'Osiris dans le monde romain et, enfin, la pratique de la collection d'antiquités et de sa mise en scène. Les fruits de cette réflexion collective fourniront au lecteur, nous

25 MILLER (2013), p. 72-73.

26 PARSIS-BARUBÉ (2013), p. 53-54 ; SWEET (2004), p. 31-32.

l'espérons, un panorama vaste mais structuré illustrant les liens existant entre antiquarisme, histoire romaine et Lumières.

Bibliographie

- BARBANERA, M. (2015), *Storia dell'archeologia classica in Italia. Dal 1764 ai giorni nostri*, Rome.
- BERTRAND, G. (2008), *Le grand tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle – début XIX^e siècle* (Collection de l'École française de Rome, n° 398), Rome.
- BLACK, J. (2003), *Italy and the Grand Tour*, New Haven.
- CESERANI, G. (2013), « Antiquarian Transformations in Eighteenth-Century Europe », in A. SCHNAPP (ed.), *World Antiquarianism. Comparative Perspective*, Los Angeles, p. 317-342.
- DE MONTFAUCON, B. (1724), *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 1, Paris.
- FUMAROLI, M. (2010), « Retour à l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », in G. FAROULT, C. LERIBAUT, G. SCHERF (eds.), *L'antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII^e siècle*, Paris, p. 23-55.
- GIBBON, E. (1999), *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. par A. LENTIN et B. NORMAN, s. l.
- Grell, C. (1993), *L'Histoire entre érudition et philosophie. Étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, Paris.
- GRELL, C. (1995), *Le Dix-huitième siècle et l'antiquité en France* (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 330), 2 vol., Oxford.
- KRINGS, V. (2013), « Prologue », in V. KRINGS, F. PUGNIÈRE (eds.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, p. 12-31.
- MILLER, P. N. (2012), « Writing Antiquarianism: Prolegomenon to a History », in P. N. MILLER, F. LOUIS (eds.), *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, 1500-1800*, Ann Arbor, p. 27-57.
- MILLER, P. N. (2013), « A Tentative Morphology of European Antiquarianism, 1500-1800 », in A. SCHNAPP (ed.), *World Antiquarianism. Comparative Perspective*, Los Angeles, p. 67-87.
- MILLER, P. N. (2017), *History and its Objects: Antiquarianism and Material Culture since 1500*, Ithaca (N.Y.).
- PARSIS-BARUBÉ, O. (2013), « Mutations du statut des "antiquités" dans la culture historique en France, des Lumières au romantisme », in V. KRINGS, F. PUGNIÈRE (eds.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, p. 53-70.

- RASKOLNIKOFF, M. (1992), *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières : la naissance de l'hypercritique dans l'historiographie de la Rome antique*, Rome.
- SCHNAPP, A. (1993), *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris.
- STENHOUSE, W. (2013), « The Renaissance Foundations of European Antiquarianism », in A. SCHNAPP (ed.), *World Antiquarianism. Comparative Perspective*, Los Angeles, p. 295-316.
- SWEET, R. (2004), *Antiquaries. The Discovery of the Past in Eighteenth-Century Britain*, Londres-New York.
- TRIGGER, B. (2006), *A History of Archaeological Thought*, Cambridge.
- WILLIAMS, K. J. (2017), « Antiquarianism: A Reinterpretation », *Erudition and the Republic of Letters* 2, p. 59-96.